

— Nullement ; mais j'aimerais à savoir comment vous expliquez la légende racontée par miss Oldbuck.

— Bah ! le vieux Rab Tull avait bu sans doute pas mal de punch avant d'aller se coucher. Mon arrière-grand-père était un savant, un chimiste ; pour le clerc, vrai gratte-papier sans intelligence, il devait être quelque peu sorcier. Son souvenir, s'associant à celui de la vieille armoire qu'il connaissait et qu'il avait négligé de fouiller, le mit sur la voie ; il y alla, pensa au vieil Aldobrand Oldenbuck, et crut aisément y être conduit par lui. Joignez à cela ce que l'exagération et l'imagination ajoutèrent avec le temps à ce récit, et vous avez l'explication du fait.

— Soit, mon frère. Que direz-vous encore de la vision du docteur Heavystern, qui passa dans cette chambre une nuit si remplie de péripéties, qu'il déclarait que pour rien au monde il n'y coucherait une seconde fois, si bien que nous fûmes obligées, Maria et moi, de lui céder... ?

— Encore une belle invention ! Le docteur est sans doute un brave et honnête savant dans son genre, mais il a le crâne épais ; il est mystique et rêveur comme tout bon Allemand. Vous lui aviez raconté toute la légende, que vous savez par cœur ; il nous avait régalez des contes absurdes de Mesmer et de Cagliostro ; il avait en outre mangé plus d'une livre et demie de viande à son souper ; il avait fumé six pipes, bu en proportion de l'ale et surtout de l'eau-de-vie : est-il bien étonnant qu'après tout cela il ait eu le cauchemar ? Mais, monsieur Lovel, il est tard, permettez que je vous conduise à votre appartement. Mon ancêtre, soyez-en sûr, est de trop bonne race et trop bien élevé pour troubler un repos que vous avez si bien mérité par votre courage et votre dévouement. »

Il prit un flambeau d'argent massif et de forme antique,